

—Voyez-vous, dit-il vivement ?... On supposera que vous vous êtes échappé à travers les barreaux... Vous êtes mince, et, bien que l'ouverture soit étroite, l'hypothèse n'est point invraisemblable... Allons ! êtes-vous prêt ?... Boutonnez donc votre tunique, sacrebleu !...

—Lieutenant ! murmura Meroier avec émotion, je suis confus...

—Ce n'est pas de la confusion qu'il faut, c'est de l'assurance... Et maintenant, venez avec moi ! fit-il d'un ton bourru.

Après avoir refermé la porte du cachot, ils descendirent côte à côte les deux étages, traversèrent la cour et gagnèrent le vestibule. Personne n'avait fait attention au nouveau lieutenant du 175^e. Les soldats croisés par eux dans l'escalier avaient fait machinalement le salut militaire.

Le fédéré, fidèle aux recommandations de son sauveur avait, en longeant la fatale cour débarrassée des cadavres qui l'encombraient le matin, mais toute rouge encore de sang, le fédéré avait eu soin de détourner la tête.

Quelques minutes plus tard, ils étaient hors de la caserne. Edouard Marquais voulut accompagner l'évadé assez loin pour que toute éventualité de danger fût écartée. Il ne le quitta que dans l'une des petites ruelles tortueuses qui débouchent dans la rue du Temple.

Ils allaient se séparer. Amilcar, qui avait eu jusque-là le cœur trop gonflé pour dire un seul mot, saisit les deux mains du lieutenant et les pressant avec force dans les siennes :

—Je ne vous remercie pas ! balbutia-t-il. Je serais impuissant à trouver des paroles pour exprimer ce que j'éprouve. Ce matin, vous le savez, je n'ai point tremblé devant la mort. Et, vous le voyez, je tremble d'émotion et de reconnaissance... Comment pourrai-je acquitter jamais la dette sacrée...

Marquais l'interrompit :

—Vous ne me devez rien, dit-il tristement...

—Rien !... Quand, deux fois en une journée vous m'avez sauvé ! Quand vous me rendez à celle que j'aime !

Ces derniers mots provoquèrent chez l'officier un tressaillement involontaire.

—Celle qu'il aime ; se murmura-t-il en frémissant.

Puis, di-simulant son agitation :

—Ce n'est pas moi, c'est " Elle " qui vous sauve ! Je n'ai d'autre mérite que d'avoir tenu ma promesse de soldat.

Et d'un accent troublé :

—Je ne vous demande, en échange, que deux choses...

—Oh ! c'est-entre nous désormais à la vie, à la mort ! s'écria avec feu l'ex-capitaine fédéré. Je vous appartiens corps et âme...

—Je ne réclame de vous que beaucoup de prudence d'abord... Songez que je ne pourrais pas renouveler une seconde fois, avec le même succès, ce que j'ai fait aujourd'hui... et je dois vous le dire, si vous étiez arrêté de nouveau, ce n'est pas M. de la Clémanderie qui vous délivrerait ! Et maintenant, dites, je vous prie, à Mlle Monblant...

Il s'interrompit...

—Dites à Mlle Mathilde, qui m'a vu aujourd'hui pour la dernière fois... dit-ils lui...

Ses yeux se voilaient, les syllabes avaient peine à sortir de sa bouche.

—Dites lui qu'elle me...

Il allait ajouter : " qu'elle me pardonne la mort de son père ! " mais il recula devant ce terrible aveu...

—Dites lui... que je fais les vœux les plus ardents pour son bonheur... Adieu, mon-tieur !...

—Lieutenant ! reprit Amilcar avec vivacité, nous ne pouvons nous séparer ainsi... Il y a une demi-heure à peine, je ne voyais en vous qu'un ennemi implacable... Maintenant, vous êtes pour Mathilde et pour moi plus qu'un ami, plus qu'un frère ! Ce n'est pas assez de presser votre main. Permettez-moi de vous embrasser, et pour moi-même et pour la chère enfant qui sera bientôt ma femme !

Edouard ne put s'empêcher de frissonner sous ce coup de poignard inconscient dont le frappait, sans s'en douter, son rival et son protégé...

Il se laissa passivement étouffer, et s'arrachant subitement des bras d'Amilcar :

—Adieu ! adieu !... dit-il d'un accent étrange, suffoqué par la rage jalouse qui grondait en lui... Adieu !...

Et il s'enfuit précipitamment, courut s'enfermer dans sa chambre, se pressa le front de ses deux mains crispées, en s'écriant :

—Sa femme ! Sa femme !... Et c'est moi qui le jette dans les bras de Mathilde !... Sa femme !... Et c'est moi qui les réunis, à l'instant même où le sort allait prononcer entre eux une séparation éternelle !... Malheureux et imbécile que je suis !...

Et un éclat de rire convulsif s'échappa de sa poitrine.

—Sa femme !... Ah ! ah ! ah ! ah !... Il ne me manquerait plus que d'assister à leurs noces et d'être son gargon d'honneur !

V.

Le surlendemain, à sept heures du matin, par une pluie fine et pénétrante, un modeste corbillard de septième ou huitième classe, montait lentement la rue de la Roquette.

Quatre personnes le suivaient : deux femmes en grand deuil et deux hommes correctement vêtus de noir.

Ceux-ci et celles-là paraissant appartenir aux classes aisées de la société, on s'étonnait à la fois de l'extrême simplicité du convoi et de la solitude qui régnait autour de ce cercueil.

Ce mort était-il donc sans parents, sans amis, sans voisins ?

Était-ce un étranger, enlevé par une maladie subite, dans une chambre d'hôtel garni, loin de son pays et de ses relations ? Les rares passants qui circulaient dans Paris à cette heure matinale se posaient ces questions avec une pitié sympathique.

Quelques-uns même, comme cela se voit souvent en pareille circonstance, voulaient se joindre spontanément au cortège. Cet isolement leur faisait mal. Le plus pauvre ouvrier a plus de monde à son enterrement.

Mais deux agents en bourgeois, qui marchaient sur le trottoir et semblaient surveiller le char funèbre, les écartaient brutalement en leur demandant d'un ton sec :

—Vous n'êtes pas de la famille ? Circulez ! et plus vite que ça !

En consentant, sur la demande de Mme de la Clémanderie et du commandant, qui n'avaient pu refuser à leur fille et à leur sœur cette suprême consolation ; en consentant, dis-je, à rendre à la veuve du colonel fédéré le corps de son mari, l'autorité militaire lui avait imposé certaines conditions formelles.

L'enterrement devait avoir un caractère furtif ; personne en dehors de la famille ne devait y assister ; l'administration des pompes funèbres viendrait enlever le cadavre à la pointe du jour.